

De Saturne on passe dans Mars,  
De Vénus parfois dans Mercure.

Que les globes auraient de prix  
S'ils pouvaient de nos beaux esprits  
Emporter la troupe légère ;  
Pour loger leurs petits talents  
Il leur faut des palais volants  
Qui les éloignent du vulgaire.

Moi, j'abjure ici les chansons,  
Et, dans nos transports, nous disons :  
*Montgolfier*, ta gloire est complète,  
Non de maîtriser les hazards,  
Mais d'avoir fixé les regards  
Et de *Louis* et d'*Antoinette*.

Le premier du mois de janvier,  
Vous verrez encor un courrier  
Traverser à pied sec la Seine.  
Au lieu de ballon, de bateau,  
Les sabots se tiendront sur l'eau,  
On vous le promet pour étrennes.

Ce dernier couplet se rapporte évidemment à la fameuse mis-  
tification infligée aux Parisiens en général et au comte de Pro-  
vence en particulier, par M. de Combes. J'ai raconté, il y a  
un an, dans la *Gazette de Lyon*, les circonstances exactes de  
ce mémorable passage de la Seine à pieds secs. (Quelques mois  
après un feuilletoniste de la capitale s'est emparé de l'aventure  
et l'a exploitée à son profit, en se gardant bien, selon l'usage,  
de dire qu'il l'avait puisée dans une feuille de province). Les  
couplets ci-dessus seraient-ils de l'illustre auteur de *Caquire* ?  
nous savons qu'il composa aussi quelques poésies légères, quel-  
ques chansons, un poème didactique sur les jardins d'Anthon,  
et un almanach, rarissime aujourd'hui ; mais la liste de ses ou-  
vrages est encore à faire de même que sa biographie.

FIN.

MOREL DE VOLEINE.